

Le Pacte

LE CERCLE NOIR POUR **STILLENZIO** ©PHOTOS : JEAN-CLAUDE MOIREAU





EUROWIDE FILM PRODUCTION présente

RICKY

UN FILM DE FRANÇOIS OZON

AVEC
ALEXANDRA LAMY
SERGI LOPEZ

MÉLUSINE MAYANCE
ARTHUR PEYRET
ANDRÉ WILMS
JEAN-CLAUDE BOLLE-REDDAT

DURÉE 1H30
SORTIE LE 11 FÉVRIER 2009
FRANCE / ITALIE

Format : 1.85 - Son : DTS SRD - Visa : 119 931

Distribution : Le Pacte
5, rue Darcet - 75017 Paris
Tél. : 01 44 69 59 59
Fax : 01 44 69 59 41

Presse : André-Paul Ricci et Tony Arnoux
6, place de la Madeleine - 75008 Paris
Tél. : 01 49 53 04 20
apricci@wanadoo.fr



Quand Katie, une femme ordinaire,
rencontre Paco, un homme ordinaire,
quelque chose de magique et de miraculeux se produit :
une histoire d'amour.

De cette union naîtra un bébé extraordinaire : Ricky.

Au point de départ de RICKY, il y a une nouvelle de la romancière anglaise Rose Tremain...

Le titre de la nouvelle en anglais est MOTH, c'est-à-dire phalène, ces insectes ou papillons de nuit attirés par la lumière. Dans la version française, la nouvelle a été intitulée LÉGER COMME L'AIR. Quand je l'ai lue, je l'ai tout de suite aimée, mais en pensant que cette histoire n'était pas faite pour moi.

La nouvelle, très courte, m'évoquait l'univers de ROSETTA des frères Dardenne : un milieu social de petits blancs, déshérités, habitant un mobile home au fin fond des États-Unis. Longtemps le contexte de la nouvelle a fait écran à mon désir de l'adapter, je ne voyais pas comment l'aborder, me l'approprier. Ce qui me plaisait c'était l'irruption d'un événement merveilleux, extraordinaire au sein d'un milieu très ancré dans une réalité pauvre, mais cet aspect fantastique me faisait peur et me semblait irréalisable.

Jusqu'au jour où j'ai compris que ce qui me touchait n'était pas tant le côté fantastique mais la manière dont l'histoire parle de la famille, de la place qu'on y occupe, de comment l'arrivée d'un nouveau membre - que ce soit celle d'un nouveau conjoint ou d'un enfant - perturbe son équilibre.

Vous imbriquez sans cesse comédie et fantastique. Quand Katie et sa fille s'activent autour des ailes de Ricky, on est partagé entre rire, rejet et peur...

Il y a une ironie dans l'écriture de Rose Tremain qui me correspond bien et que je voulais garder pour le film. Dès que l'histoire prend un tour trop fantastique ou extraordinaire, il y a des pics d'humour et de distanciation qui permettent de faire passer la scène ou de relâcher la tension.



Katie et sa fille prennent un plaisir fou à s'occuper de cet enfant différent. Et j'espère que le spectateur partage leurs sentiments. L'ironie vient de l'expression d'un sentiment maternel tout à fait normal dans une situation anormale. Tous les parents sont fascinés face au premier sourire, au premier rot ou au premier pas de leur enfant... Ils fétichisent le corps de leur bébé et les ailes de Ricky ne font que renforcer ce comportement.

Ces ailes ne sont d'ailleurs jamais perçues comme un handicap par Katie mais comme un vrai don, quelque chose en plus, dont elle s'amuse et dont elle jouit. Si les ailes revêtent un aspect monstrueux, ce n'est que par le comportement de Katie qui préfère garder Ricky enfermé dans son monde intérieur et ne pas le confronter au monde extérieur. Son instinct maternel est assez égoïste, claustrophobe et un peu castrateur.

Que vous évoque la différence de Ricky ?

Il me semble qu'un des seuls sentiments que nous partageons avec les animaux est l'instinct maternel. D'où ce jeu à plusieurs reprises autour du côté animal de Paco. Des gens interpréteront ces ailes comme un signe religieux mais l'aspect gore des petits moignons, puis la taille et la couleur des ailes ne devaient pas pour moi évoquer l'idée de l'ange.

L'aspect extraordinaire de Ricky est renforcé par son physique, sa taille...

Arthur, qui joue Ricky, est un beau et gros bébé mais il paraît d'autant plus imposant que Mélusine, qui interprète sa grande sœur Lisa, est très mince et plutôt petite. Au cinéma, les bébés sont souvent idéalisés, on les voit rarement quand ils ont faim, quand ils pleurent, quand ils sont sales... Pour moi, il était primordial que le bébé soit un vrai personnage qui exprime des besoins et des émotions.

Pendant le casting, Arthur n'était pas le bébé le plus éveillé que j'ai vu, beaucoup de gens de l'équipe me conseillaient d'ailleurs d'en choisir un autre. Mais j'aimais beaucoup son visage, ses yeux en amande, son côté joufflu rappelait Paco, et sa blondeur Katie. Il était crédible dans cette famille.

Comme pour mon expérience dans REGARDER LA MER, je l'ai dirigé comme un acteur, en lui parlant et en lui expliquant ce que je voulais. Très vite, on a adapté le tournage à son rythme, à ses siestes, ses repas. Ce qui est amusant, c'est qu'il a pris son rôle très au sérieux et qu'il est devenu meilleur de scène

en scène. Du coup, on a fini le tournage plus tôt que prévu. En trois ou quatre prises, il faisait exactement ce qu'on voulait. Quand il s'est mis à voler, il jouait vraiment le jeu, il était vraiment content ! Alors que ses doublures ne prenaient aucun plaisir à être en vol.

Par l'attention portée à des gestes concrets et quotidiens dans un contexte fantastique, RICKY pourrait rejoindre SOUS LE SABLE...

Le fantastique ne m'intéresse que s'il permet la croyance et l'identification chez le spectateur. D'où l'idée de décrire précisément l'évolution des ailes de Ricky, contrairement à la nouvelle, qui donne le fait tel quel, sans explication ni évolution : du jour au lendemain, le bébé a des ailes.

Comment avez-vous imaginé exactement cette évolution ?

Le travail scénaristique a consisté à imaginer aussi bien l'évolution physiologique du corps du bébé, sa mutation, que les réactions vraisemblables que cela pouvait engendrer dans son entourage.

La première question à se poser était : à quel moment les ailes arrivent ? Sont-elles présentes dès la naissance ou plus tard ? Très vite, l'idée de l'irruption sous forme de bosses au bout de quelques mois m'a semblé une bonne piste, comme un symptôme de la détérioration du couple. Et puis cela me permettait de garder la famille un long moment dans un univers clos, loin de la médecine.

Les ailes de Ricky commencent donc à pousser vers 7-8 mois. Pour imaginer leur évolution, on s'est inspiré simplement de la manière dont se développent les ailes des oisillons : des petits bouts de peau, comme des moignons, qui grandissent petit à petit, avec des plumes qui commencent à percer la peau et à pousser, d'abord comme des ongles puis comme des petits plumeaux... On a tenté d'être au plus proche de la réalité des ailes d'un oiseau - tout en restant dans un cadre esthétique et narratif. L'idée était que l'évolution des ailes de Ricky donne son rythme à l'évolution des liens familiaux : elles apparaissent d'abord sous forme de bosses et Katie les interprète comme des marques de coups portés par Paco sur l'enfant. D'où cette décision de se séparer de lui. Puis quand les plumes commencent à pousser et permettent à Ricky de décoller, la complicité entre la mère et la fille se refait autour de ce bébé volant, etc...

Vous jouez sur des ellipses très fortes, notamment au début du film...

Les ellipses sont fortes, parce qu'elles scandent le cheminement très classique d'une histoire d'amour et familiale, dont le spectateur a l'habitude : la solitude, la rencontre, l'installation du couple, l'exclusion de la petite fille, l'arrivée du bébé. C'est une mise en place de données nécessaires, qui permettent d'aborder le cœur de l'histoire : la naissance de Ricky.

Et pourquoi commencer le film avec la scène de Katie face à une assistante sociale, et induire du coup un flash-back ?

Je savais que ce choix délibéré allait provoquer toutes sortes d'interprétations, ce qui n'est pas pour me déplaire. J'aime laisser les spectateurs libres de ressentir comme ils le souhaitent l'histoire que je raconte et les laisser avoir leur propre interprétation en fonction de leur expérience et de leur histoire personnelles.

Pour moi, cette scène se situe au milieu du film, juste quand Paco vient de partir, laissant Katie seule, avec Lisa et Ricky. Il me semblait important de montrer cette «mère courage» capable de craquer, de douter et d'émettre par désespoir l'hypothèse de placer son enfant. Mettre cette scène en début de film permettait d'installer rapidement le contexte social du personnage ainsi que le thème récurrent du lien maternel. J'aimais aussi l'idée de jouer avec les attentes des spectateurs qui ont l'habitude de flash-back classiques et explicatifs en assumant (en n'y revenant pas) l'aspect fausse piste de cette scène très réaliste pour mieux les surprendre plus tard avec l'intrusion du fantastique.

RICKY est un film sur la famille, mais le personnage principal reste une femme...

J'aime les portraits de femmes et je voulais aborder à nouveau le thème de la maternité mais différemment de REGARDER LA MER, dans lequel deux aspects de l'instinct maternel se dessinaient à travers deux femmes opposées : la bonne mère et la mère ogresse. Ici, ces deux aspects sont réunis dans un personnage unique : Katie, dont on suit le trajet et l'évolution complexe de son instinct maternel.

Elle est d'abord une mère lionne, qui veut protéger son enfant, elle devient ensuite une mère plus ludique et enfantine qui joue presque à la poupée avec son bébé, puis une mère confrontée à la réalité de son enfant qu'il va falloir soigner, partager, et enfin laisser partir.

Vous pensez que l'instinct maternel est plus complexe que l'instinct paternel ?

Plus intéressant, parce que l'enfant sort du corps de la mère et qu'elle le vit souvent comme un prolongement d'elle-même. C'est ce côté physiologique de la naissance et du lien organique qui me passionne.

Il n'empêche que le père, Paco, a aussi une vraie épaisseur, contrairement au personnage masculin de la nouvelle, très antipathique, qui ne revient que pour soutirer de l'argent aux journalistes. J'avais envie d'une relation plus riche entre cet homme et cette femme. Paco veut gagner de l'argent avec Ricky par le biais des journalistes, mais ce n'est pas que du cynisme. C'est aussi du bon sens, un moyen d'acheter une maison, d'avoir de l'espace pour élever Ricky dans de bonnes conditions. Certes, il ne revient que lorsqu'il apprend que Ricky est un enfant extraordinaire, mais pour sa défense, il n'a pas eu beaucoup de place ni de temps pour développer un sentiment paternel. Très vite, il est exclu par Katie. Est-ce que beaucoup d'hommes ont la place pour devenir des pères ? C'est aussi ce que raconte le film.

Pourquoi Sergi Lopez dans le rôle de Paco ?

Ça faisait longtemps que je voulais travailler avec lui. Quand j'écrivais le personnage, je l'avais en tête - notamment dans les scènes où Katie lui parle de sa pilosité. Sergi est un acteur d'une grande finesse. Il a une sensualité, une féminité dans ses mouvements et en même temps une très grande virilité qui plaît et rassure les femmes. Il a apporté une ambiguïté et une humanité à ce personnage qui pouvait sembler négatif sur le papier.

Et le choix d'Alexandra Lamy ?

Quand je la voyais à la télévision dans UN GARS, UNE FILLE, je trouvais que c'était une actrice intéressante. Elle a un don pour la comédie, une grande répartie, une rapidité et un rythme qui me rappellent les actrices américaines des screwball comédies, mais je pressentais qu'elle devait être capable d'autre chose et pourrait exceller dans un registre plus dramatique.

Et puis Alexandra a ce côté populaire et brut qui correspond au personnage de Katie. J'avais l'impression qu'avec elle, on allait croire à cette histoire plus facilement qu'avec une autre actrice, déjà vue dans plein d'autres rôles. Le gros du travail a consisté à la ralentir, à lui demander de ne pas avoir peur des silences, des absences. Je voulais qu'elle prenne son temps.

Et tourner sans maquillage ?

Alexandra le savait dès le début et ça ne lui posait aucun problème. Elle n'a aucun narcissisme d'actrice. C'était important que Katie ne soit pas dans la séduction, qu'on voie sa peau, que son corps ne soit pas idéalisé, trop mis en valeur... Toujours ce désir d'être ancré le plus possible dans le réel.

De même, à l'opposé des clichés habituels, je voulais rendre à l'image la beauté de la banlieue où habite Katie, saisir le potentiel photogénique de la cité, avec ce lac qui l'entoure et permet des reflets.

J'ai essayé d'être dans une forme de réalisme tout en assumant une stylisation. La description du milieu social de Katie m'intéressait parce qu'il permettait d'accentuer la notion d'enfermement propre à toute famille. Si Katie appartenait à une classe plus bourgeoise, sans doute elle aurait été consulter un grand médecin. Alors que là, elle préfère le cacher car elle n'est pas vraiment intégrée dans une vie sociale. Et puis l'arrivée de ce bébé est comme une chance, un événement merveilleux dans ce monde gris et routinier. Le bébé devient une vraie richesse, au sens propre et figuré, qu'elle veut garder pour elle.

Les effets spéciaux étaient pour vous un obstacle ou suscitaient-ils un réel désir ?

En préparation, on était un peu effrayés : effets spéciaux + bébé, ça faisait beaucoup de contraintes. Mais finalement tout s'est bien passé, bien mieux que ce qu'avaient présagé les financiers et les assurances...

Les effets spéciaux m'intéressent quand ils sont intégrés à une histoire et qu'ils la servent comme dans L'HOMME QUI RÉTRÉCIT de Jack Arnold, qui était un peu ma référence. Ou comme chez Cronenberg, qui sait exploiter leur dimension organique.

J'ai essayé d'être le plus sobre possible, de ne pas faire des plans virtuoses ou trop techniques sous prétexte qu'il y avait des effets spéciaux. Je voulais au contraire les intégrer dans une mise en scène simple basée sur le quotidien et des actions concrètes, dans des plans fixes, des champs contrechamps, des plans séquences. Ce qui accentuait la difficulté à concevoir les effets spéciaux, qui sont généralement utilisés dans des plans montés très rapidement, durant lesquels on n'a pas vraiment le temps de les regarder, mais plus de les ressentir. Les responsables des effets spéciaux de BUF ont d'ailleurs été un peu effrayés quand ils ont vu le montage final du film !

Ricky est un prénom peu réaliste dans le contexte du film...

Le bébé s'appelle ainsi dans la nouvelle. Quand j'ai commencé l'adaptation, je l'ai gardé et finalement, je m'y suis habitué et c'est resté. Pour les Anglais, c'est vraiment un prénom démodé et un peu ridicule aujourd'hui. Pour moi, il renvoyait aux séries américaines de mon enfance et avait un côté ludique. Et comme c'est Lisa dans le film qui choisit le prénom du bébé, on peut se dire que toute cette histoire n'est que l'œuvre de son imagination de petite fille...

2009	RICKY
2007	ANGEL
2006	UN LEVER DE RIDEAU (court métrage)
2005	LE TEMPS QUI RESTE
2004	5X2
2003	SWIMMING POOL
2002	8 FEMMES
2001	SOUS LE SABLE
2000	GOUTTES D'EAU SUR PIERRES BRÛLANTES
1999	LES AMANTS CRIMINELS
1998	SITCOM
1997	REGARDE LA MER (moyen métrage)



ENTRETIEN AVEC ALEXANDRA LAMY

Avez-vous été surprise que François Ozon fasse appel à vous pour incarner Katie ?

Quand mon agent m'a appelée pour me dire que j'allais passer un casting pour un film de François Ozon, j'ai été surprise. Je viens du théâtre, j'ai fait le Conservatoire, mais mon image est tellement associée à la comédie et à mon personnage d'UN GARS, UNE FILLE qu'elle me semblait difficilement associable avec son univers.

Ce n'était pas plus mal, je suis arrivée au casting très détendue, persuadée que je n'aurais pas le rôle. Pas de trac, pas d'angoisse, je voulais juste en profiter pour m'amuser.

Comment s'est passée cette rencontre avec François Ozon ?

J'ai joué mes deux scènes, et j'ai senti que François était touché. Il m'a fait refaire quelques petites choses et m'a juste dit : «On te tient au courant.» Et puis, plus de nouvelles pendant plusieurs mois. Je me suis dit qu'il avait trouvé quelqu'un d'autre quand mon agent m'a rappelée : François voulait que je refasse des essais. À ce stade, nous n'étions plus que deux sur les rangs et pour le coup, j'étais super traqueuse !

J'ai donc rejoué les scènes et fait des essais avec la petite fille qui devait jouer la fille de Katie. Quand j'ai vu Mélusine, qui me ressemble, j'ai été rassurée et je me suis dit que je pouvais avoir le rôle ! Bizarrement, le personnage de Katie me ressemble plus que tous les rôles de comédie que l'on m'a proposés jusqu'ici au cinéma.



Comme dans beaucoup de ses films, RICKY est avant tout un portrait de femme...

Oui, et comme pour SOUS LE SABLE avec Charlotte Rampling, François s'est battu pour le choix de son actrice, pas évident *a priori*... François a un univers à lui, avec de vrais personnages de femmes, sincères, au caractère trempé. Le personnage de Katie n'est pas du genre à réfléchir, à se poser des questions. Elle est très spontanée, instinctive, animale. Si elle a envie d'un homme, c'est tout de suite. Si elle n'en veut plus, c'est pareil. Elle est aussi excessivement maternelle. C'est terrible d'avoir un enfant différent des autres. Et avec Ricky, la différence est extrême ! Comment vit-on avec ça ? Au départ, Katie est inquiète, elle se demande comment Ricky va évoluer, s'il va marcher, parler... Et puis elle prend les choses en main et sort renforcée de la confrontation avec cette réalité. Katie n'est pas vraiment choquée par les ailes de Ricky. C'est son enfant, elle l'aime comme une mère.

On sent la jubilation de Katie et de sa fille Lisa à s'occuper de cet enfant pas comme les autres...

Elles s'amuse à suivre l'évolution de Ricky et cela renforce leur complicité. Il y a un ton de comédie à ce moment-là auquel je tenais beaucoup. Le scénario était plus sombre que le film terminé et ça a été un point de discussion avec François. Au départ, il ne voulait pas que je souris, mais il a eu l'intelligence de me laisser essayer des tonalités plus joyeuses et souriantes dans ces scènes, qu'il a d'ailleurs gardées au final.

Katie garde un côté dur, voire castrateur quand elle accuse Paco d'avoir battu Ricky...

Katie est dure comme j'imagine tous les gens qui ont une vie difficile, qui travaillent à la chaîne à des postes éreintants en usine, dans un environnement déprimant. On sent qu'elle traîne un lourd passé, que le père de Lisa l'a sans doute quittée. Quand elle attend Paco pour l'accuser d'avoir frappé Ricky, François m'a demandé de rester assise alors qu'on pouvait s'attendre à ce qu'elle se mette debout pour qu'ils s'affrontent. Du coup, on sent qu'elle a déjà pris sa décision, avant même d'avoir parlé avec Paco. Pour elle, il est coupable de ce qui arrive à Ricky et elle ne discutera pas.

Quand les ailes de Ricky poussent et innocentent Paco, elle pourrait le rappeler, mais elle veut profiter seule de cet événement incroyable qui se produit dans sa vie d'habitude si triste et banale. Elle le dit d'ailleurs à sa fille : «Depuis que

Ricky a des ailes, je ne pense plus à Paco.» Katie a ce côté très premier degré et bon sens populaire que j'aime bien. Quand elle découvre les ailes, elle dit : «Ça va bien finir par tomber» ! Bien sûr, elle connaît aussi des moments d'angoisse, mais pas tant que ça, elle est dans l'action, le faire.

Et pourquoi les ailes comme symbole de la différence, selon vous ?

Pour moi, ces ailes symbolisent le côté angélique de l'enfance. Et puis le désir de liberté, la nécessité de laisser nos enfants quitter le cocon familial, même si c'est difficile. J'adore la scène du lac, quand Katie revoit Ricky et lui dit : «Mon Dieu, comme tu as grandi.» Ricky a perdu son côté «bébé monstre», il est devenu un petit garçon, et Katie est soulagée de savoir qu'il va bien. Elle se sent elle-même plus libre et épanouie, prête à reconstruire sa famille. Et à retomber enceinte.

Katie est une femme ancrée dans un milieu social précis, son fils Ricky est un enfant très particulier... mais elle demeure une femme «comme les autres»... Comment expliquez-vous votre capacité à susciter l'identification à votre personnage ?

Peut-être parce que je ne pense jamais à mon physique quand je joue. Je ne pose pas, je ne fais pas attention à mon meilleur profil, à ma façon de me tenir... Je ne me vois pas, je ne me regarde pas, je m'oublie complètement pour rentrer dans la tête et le corps de mon personnage et cela doit se ressentir à l'image. J'aime les actrices comme Meryl Streep, dont on se fout de savoir si elles sont belles ou pas. On a juste envie d'entrer avec elles dans le personnage car elles nous ressemblent.

Comment vous êtes-vous approchée de votre personnage ?

J'ai fait un peu comme Katie : je n'ai pas trop réfléchi, j'ai laissé le personnage venir à moi sans me poser de questions. Bizarrement, je n'ai pas trop travaillé en amont, cherché les raisons de son comportement. J'ai juste bien appris le texte, longtemps avant qu'on démarre le tournage, mais sans penser précisément au jeu. Je voulais arriver vierge au tournage. Katie agit à l'instinct et je voulais être comme elle. Même pendant les répétitions avec François, je faisais souvent ce qu'on appelle une «allemande» : je me plaçais mais je ne jouais pas vraiment le texte. Du coup, quand on dit «action», le jeu n'est pas épuisé, et le metteur en scène lui-même a l'effet de surprise.

François vous a montré des films pour inspirer votre personnage ?

Oui, WANDA de Barbara Loden. Le trajet de Katie n'a rien à voir avec celui de cette femme mais elle a le même côté spontané. Wanda ne réfléchit pas beaucoup, elle se laisse vivre et a sa propre logique. Elle couche avec des hommes selon son instinct, reste avec eux même s'ils la tabassent... et abandonne ses enfants sans culpabilité.

Et tourner un film avec des enfants et des effets spéciaux ?

J'adorais Arthur, l'enfant qui joue Ricky mais on n'a pas toujours une grande patience avec les bébés, surtout sur un tournage... Au final, il est formidable mais parfois, c'était au bout d'un grand nombre de prises, après lui avoir fait des grimaces pour qu'il rie, ou joué pour attirer son attention et qu'il oublie de regarder sa mère, la perche de l'ingénieur du son ou même la caméra ! Ça demande beaucoup d'attention, c'est assez épuisant.

Mélusine est adorable et très douée, mais avec elle aussi, il fallait créer un contact, jouer avec elle.

Quant aux ailes de Ricky, elles n'existaient pas toujours au tournage. Parfois, il y avait de fausses ailes, mais souvent il fallait les imaginer sur le bébé, imaginer que si je mettais la tête dans un certain angle ou que je portais le bébé d'une certaine manière, mon visage serait masqué par les ailes.

On croit d'emblée au couple que vous formez avec Sergi Lopez...

Sergi est un très bon partenaire de jeu, nous avons la même forme d'instinct. Comme François nous laissait la liberté de changer quelques mots du texte, on s'écoutait vraiment l'un et l'autre, on jouait vraiment ensemble, les yeux dans les yeux. Sergi est aussi un bon père, il était très attentif avec les enfants. Il a un côté gros nounours, très sensible, à fleur de peau. Il pleurait vraiment dans la scène de rupture, et en même temps il peut aussi avoir un côté effrayant et ambigu quand il revient.

Et la direction d'acteur selon François Ozon ?

Beaucoup de metteurs en scène pensent d'abord à l'image. François, lui, pense d'abord aux comédiens. S'il avait prévu qu'on se déplace dans tel sens ou que l'on fasse tel geste mais qu'on est incapable de le faire parce que l'on sent que ce

n'est pas juste, il l'entend. Il n'est pas pointilleux sur le texte ou les déplacements. Et puis, c'est lui qui cadre et j'aime ça. Je le sentais qui me regardait, m'écoutait, venait me chercher. Je me sentais portée. François ne vous lâche pas tant que vous n'avez pas donné ce que vous aviez à donner.

Bizarrement, dans des comédies où je jouais pourtant un rôle *a priori* plus proche de mon emploi habituel, les réalisateurs ne me faisaient pas confiance car ils avaient peur de retrouver le personnage d'UN GARS, UNE FILLE. François m'a accordé cette confiance, il m'a choisie parce qu'il estimait que j'étais la meilleure à ses yeux pour son personnage, et non pour faire une performance, ou pour prouver qu'il était capable de casser mon image.

2009	RICKY de François Ozon LUCKY LUKE de James Huth
2008	MODERN LOVE de Stéphane Kazandjian
2007	CHERCHE FIANCÉ TOUS FRAIS PAYÉS de Aline Issermann
2006	ON VA S'AIMER de Ivan Calbérac
2005	VIVE LA VIE de Yves Fajnberg BRICE DE NICE de James Huth AU SUIVANT ! de Jeanne Biras L'ANTIDOTE de Vincent de Brus
2003	LIVRAISON À DOMICILE de Bruno Delahaye RIEN QUE DU BONHEUR de Denis Parent



ENTRETIEN AVEC SERGI LOPEZ

Vous connaissiez le cinéma de François Ozon avant de travailler avec lui ?

Non. J'ai peu de culture cinématographique et je n'habite pas en France. Mais je connaissais un peu la personne, que j'avais rencontrée en promotion. Et je connaissais aussi des gens qui avaient travaillé avec lui. Ne pas avoir vu ses films ne m'a pas gêné, mon ignorance fait partie de moi. Je ne choisis pas les projets en fonction de ce qu'un cinéaste a déjà fait mais en fonction du scénario qu'il me propose. C'est ce qui compte : être dans l'instant et dans l'instinct de la lecture, ne pas avoir d'*a priori*, se laisser emporter par l'histoire qui se raconte.

Quelle a été votre réaction à la lecture du scénario de RICKY ?

J'ai été très vite séduit par sa simplicité quasi magique. Le récit va à l'essentiel, comme un conte. La rencontre entre Paco et Katie est racontée de manière très directe, les étapes de leur relation vont très vite.

Et le fait que Ricky ait des ailes ?

Malgré cet élément fantastique, RICKY ne relève pas de la science-fiction. C'est au contraire un film réaliste pour parler de quelque chose qui ne l'est pas. C'est très troublant la manière dont ce bébé volant est inscrit dans une situation très quotidienne. Dans RICKY, les personnages vivent de manière naturelle quelque chose qui est extraordinaire.



Que vous évoque le fait que la différence de Ricky s'incarne dans des ailes ?

Tout le monde a déjà eu en tête le désir de voler, c'est un rêve très universel qui pourrait faire de Ricky un ange mais François ne traite pas du tout ce côté symbolique. Il nous montre une autre réalité, bien plus inquiétante. Cette différence de Ricky est amusante deux secondes, mais très vite le concret des choses reprend le dessus. Ricky est entre l'ange et le monstre. C'est un joli bébé blond aux yeux bleus, mais il a quelque chose de monstrueux avec ces plumes qui se développent. Ces ailes relèvent du miracle, mais un miracle dont on ne sait s'il est positif ou négatif, cela dépend de ce que cette famille va en faire.

À cet égard, Paco est très pragmatique, certains spectateurs pourront même penser qu'il ne revient chez lui que parce qu'il voit en Ricky un moyen de se faire de l'argent...

Oui, Paco y voit un atout, un moyen de gagner de l'argent qui va aider cette famille à redevenir une vraie famille, à être heureuse. Paco n'est ni méchant, ni gentil, c'est au spectateur de se faire son idée. J'aime les films qui laissent ainsi cet espace pour l'imaginaire. RICKY n'est pas un conte sympathique, ni joli. Ce n'est pas un film gentil. J'ai justement accepté de le faire pour cette ambiguïté. Les choses ne sont pas rondes, on ne sait pas si cette famille va tenir la route. Ce n'est pas une famille négative ou positive, c'est juste une famille. Une famille pas très équilibrée mais je me demande si une famille équilibrée est souhaitable...

J'aime de moins en moins les histoires toutes blanches, inoffensives, porteuses d'un espoir bon marché. Les jolies histoires qui racontent un bonheur gratuit, un bonheur qui ne serait pas lié à une initiation, une expérience du malheur, me semblent vides. Je me reconnais dans une philosophie de la joie de vivre, mais une joie de vivre qui n'existe pas sans douleur.

RICKY est aussi le portrait d'une mère.

Oui, et je comprends que François ait eu envie d'aborder ce thème. C'est tellement énorme d'être mère, au sens moral et physique, qu'en comparaison, la paternité est presque anecdotique ! En même temps, le film touche quelque chose de très fort sur le fait d'être père. L'expérience de la paternité commence avec cette simple phrase : «Tu vas être père», et cette idée abstraite se concrétise brutalement sous la forme d'un être qui respire, qui a des besoins,

un physique que tu n'attendais pas forcément... Ce côté «petit monstre» qui débarque dans ta vie et te fait devenir père est renforcé ici par les ailes de Ricky.

Et tourner avec de très jeunes enfants ?

Ce n'est pas facile, mais j'ai moi-même des enfants et j'aime beaucoup les enfants, je communique très bien avec eux. J'arrive à instaurer très vite un lien entre eux et moi, à trouver les gestes. Les bébés n'ont pas nos capacités de travail, il faut s'aligner sur leur rythme biologique et ce n'est pas toujours facile. Mais ce sont de formidables moteurs car ils ne jouent pas : ils sont. Cette réalité compensait le manque de concret des effets spéciaux sur le tournage.

Comment s'est passée la rencontre avec Alexandra Lamy ?

Comme pour François, je ne savais pas ce qu'elle avait fait, je n'avais aucune référence et je l'ai vraiment découverte sur le tournage. Nous nous sommes très bien entendus, je la trouvais jolie, sympathique et surtout très marrante. Nous avons une façon très proche de faire notre métier, très instinctive. Nous n'avons pas beaucoup parlé de la relation de Katie et Paco, nous avons préféré laisser le concret prendre le dessus : la réalité du tournage, les situations, les dialogues, les indications de mise en scène de François... Je ne suis pas un acteur qui éprouve le besoin d'aller chercher au bout du monde les explications de ses personnages.

Et l'expérience d'un tournage avec François Ozon ?

François a une personnalité très structurée. Il sait exactement ce qu'il veut, il fait vraiment le film qu'il a dans sa tête et travaille très vite. Il aime que les choses avancent, sans perdre de temps. Il est très impatient. Impatient de passer d'une scène à une autre, d'un jour de tournage à l'autre, du tournage au montage, d'un film à un autre j'imagine... Il aime ses acteurs. Les choisir, c'est déjà de la mise en scène. Il a vu quelque chose en toi qui lui convenait pour le rôle et ensuite, il te laisse l'exprimer comme tu le veux. Il n'intervient que si la direction que tu choisis ne lui plaît pas. Mais il ne te prend pas la tête à te parler de l'«essence» de la scène avant de tourner ! On sent qu'il aime son travail, qu'il a fait beaucoup de films, qu'il est très costaud à l'intérieur, et donc qu'il n'a pas besoin de le montrer extérieurement.

Que pensez-vous de la fin du film, notamment le fait que Katie retombe enceinte ?

Dans un film conventionnel, on se dirait : «C'est super, la vie continue». Mais François joue avec cette image traditionnelle. Quand on voit Katie enceinte, on ne peut s'empêcher de se demander si c'est tragique ou positif, on ne peut s'empêcher de se demander si cet enfant à venir aura des ailes, des nageoires, ou des pattes d'ours !



FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2009 RICKY de François Ozon
PARTIR de Catherine Corsini
LA RÉGATE de Bernard Bellefroid
PETIT INDI de Marc Recha
LES DERNIERS JOURS DU MONDE de Arnaud et Jean-Marie Larrieu
MAP OF THE SOUND OF TOKYO de Isabel Coixet (en tournage)
- 2007 PARC de Arnaud des Pallières
LA MAISON de Manuel Poirier
- 2005 LE LABYRINTHE DE PAN de Guillermo del Toro
- 2004 PEINDRE OU FAIRE L'AMOUR de Arnaud et Jean-Marie Larrieu
- 2003 CHEMINS DE TRAVERSE de Manuel Poirier
DIRTY PRETTY THINGS de Stephen Frears
JANIS ET JOHN de Samuel Benchetrit
LES MOTS BLEUS de Alain Corneau
- 2002 RENCONTRE AVEC LE DRAGON de Hélène Angel
DÉCALAGE HORAIRE de Danièle Thompson
FILLES PERDUES, CHEVEUX GRAS de Claude Duty
LES FEMMES... OU LES ENFANTS D'ABORD de Manuel Poirier
- 2001 LE LAIT DE LA TENDRESSE HUMAINE de Dominique Cabrera
REINES D'UN JOUR de Marion Vernoux
TE QUIERO de Manuel Poirier
- 2000 HARRY UN AMI QUI VOUS VEUT DU BIEN de Dominik Moll
TOREROS de Eric Barbier
- 1999 RIEN À FAIRE de Marion Vernoux
UNE LIAISON PORNOGRAPHIQUE de Frédéric Fonteyne
- 1998 LA NOUVELLE EVE de Catherine Corsini
- 1997 WESTERN de Manuel Poirier
MARION de Manuel Poirier
- 1994 À LA CAMPAGNE de Manuel Poirier
ATTENTION FRAGILE de Manuel Poirier
- 1992 LA PETITE AMIE D'ANTONIO de Manuel Poirier

ENTRETIEN AVEC PIERRE BUFFIN, EFFETS VISUELS

Quelle a été votre réaction en lisant le scénario de RICKY ?

C'est le genre de scénario dont vous vous dites : c'est gonflé et intrigant, d'autant plus venant de la part de François Ozon. Son cinéma est toujours sur un fil, à la frontière de l'étrange. On se dit que ça peut basculer d'une minute à l'autre. En voyant le film fini j'ai été encore plus surpris ! Je ne m'attendais pas à un effet de réalisme si puissant.

Comment avez-vous abordé votre travail sur le film ?

Beaucoup de réalisateurs ne connaissent pas les effets spéciaux. Notre métier consiste à leur expliquer, les rassurer et à concrétiser leurs idées, rendre possible au maximum leurs envies. J'essaie toujours de pousser et d'aider les gens qui arrivent avec des idées un peu saugrenues comme celles-ci ! La première urgence est de définir comment on va faire les choses, ce qu'il est vraiment possible de faire et les incidences sur le tournage. Par exemple, François allait devoir cadrer des déplacements virtuels, imaginer certains déplacements que le bébé ferait au final, grâce aux effets spéciaux. Tout cela devait être prévu avant le tournage.

Ce qui veut dire que vous intervenez très en amont...

Oui, dès l'organisation du tournage. Il nous arrive même d'arriver au moment de l'écriture, comme c'était le cas avec RICKY. François est venu nous poser des questions sur ce qui était possible et ce qui allait coûter cher. Ces contraintes l'aidaient à écrire. François est quelqu'un de très ouvert, d'intelligent, qui écoute, comprend très vite les choses, et qui a aussi un sens de la production, de ce qu'il peut se permettre.



Quelles difficultés spécifiques présentait ce projet ?

Faire voler un bébé ! On avait déjà créé des anges mais jamais un bébé volant. C'était un bel exercice, dont on s'est occupé avec la superviseur Mathilde Tollec. Le challenge était de rendre réaliste ce bébé. La moindre petite erreur et tout se casse la gueule, le spectateur n'y croit plus et sort de l'histoire. On s'est inspiré des vrais vols d'oiseaux - ou d'insectes, quand il s'agissait de mettre en mouvement les petites ailes de Ricky.

Est-ce plus difficile de faire voler un bébé qu'un adulte ?

Oui, car cela demande des mesures de sécurité supplémentaires qui entravent la récréation réaliste et la souplesse du vol. Le bébé doit être harnaché... Pour atténuer ce manque de souplesse, on a beaucoup travaillé sur la vitesse de déplacement de Ricky. On a fait des essais avant le tournage et on s'est rendu compte qu'il fallait accélérer son mouvement. Bien sûr, il se cognait partout, comme un petit oiseau enfermé dans une pièce. On a aussi testé plusieurs vitesses de battements d'ailes afin de choisir celle qui passait le mieux à l'écran.

Comment s'est élaborée l'esthétique des ailes ?

C'est François qui a choisi le design des ailes pas tout à fait blanches. Notre travail a juste consisté à lui proposer des petites variations et à faciliter la partie technique, afin qu'il puisse tourner simplement et que ces ailes soient crédibles. On a fait des recherches sur différents types d'ailes, et étudié leurs stades de développement - des moignons aux ailes finales. Et puis on les a dessinées sur un bébé pour avoir la taille exacte. François était très précis dans ses choix. L'esthétique des ailes était conçue avant le tournage mais on a ensuite affiné les couleurs, qui varient en cours de développement. Et puis on les a adaptées à la couleur de cheveux du bébé. Jusqu'au dernier moment qui nous est imparti, je crois que c'est important de garder un œil critique et de corriger l'image. Les effets spéciaux en 3D, qui sont des images obtenues par ordinateur n'ont à la base aucune poésie, contrairement au moindre dessin maladroitement tracé par un enfant. C'est le temps que vous allez passer à travailler et peaufiner votre image numérique qui va lui en donner une. Comme des couches que vous rajoutez, et qui font que votre effet va devenir intéressant. Ce travail n'est pas fait au feeling, c'est de l'élaboration, un artisanat long et fastidieux.

En quoi est-ce différent de travailler sur un film «d'auteur» comme RICKY plutôt que sur un gros film d'action ?

Je trouve que les «auteurs» sont plus impliqués tout le long du processus du film. Les réalisateurs américains, qui sont plus des techniciens, ont une vue souvent partielle. François, lui, avait besoin de comprendre l'ensemble du processus pour se l'approprier et faire son film. Ça donne des échanges intéressants, on se retrouve confronté à une autre manière de voir les choses et d'en parler. On avait déjà eu plusieurs expériences extraordinaires avec Wong Kar Wai ou Eric Rohmer. Je préfère avoir des discussions avec ces réalisateurs auteurs qui me parlent de cinéma et de ce qu'ils désirent comme effet plutôt qu'avec des réalisateurs «spécialisés» dans les effets spéciaux qui ne parlent que technique.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

RICKY de François Ozon
DANTE 01 de Marc Caro
SOYEZ SYMPAS, REMBOBINEZ de Michel Gondry
SPEED RACER de Andy & Larry Wachowski
THE DARK KNIGHT de Christopher Nolan
BABYLON A.D. de Mathieu Kassovitz
SPIDER-MAN 3 de Sam Raimi
SILENT HILL de Christophe Gans
LE PRESTIGE de Christopher Nolan
ARTHUR ET LES MINIMOYS de Luc Besson
BATMAN BEGINS de Christopher Nolan
ANGEL-A de Luc Besson
REVOLVER de Guy Ritchie
TROIS ENTERREMENTS de Tommy Lee Jones
HARRY POTTER ET LA COUPE DE FEU de Mike Newell
2046 de Wong Kar Wai
ALEXANDRE de Oliver Stone
MATRIX RELOADED de Andy & Larry Wachowski
MATRIX REVOLUTIONS de Andy & Larry Wachowski
PANIC ROOM de David Fincher
SIMONE de Andrew Niccol
L'ANGLAISE ET LE DUC de Eric Rohmer
THE CELL de Tarsem Singh
FIGHT CLUB de David Fincher
BATMAN & ROBIN de Joel Schumacher
LA CITÉ DES ENFANTS PERDUS de Jean-Pierre Jeunet et Marc Caro

LISTE ARTISTIQUE



Katie
Paco
Lisa
Ricky

Alexandra Lamy
Sergi Lopez
Mélusine Mayance
Arthur Peyret

Le médecin
Le journaliste
Le bibliothécaire
Le boucher
Le vendeur
Le directeur supermarché
Odile

André Wilms
Jean-Claude Bolle-Reddat
Julien Haurant
Eric Forterre
Hakim Romatif
John Arnold
Maryline Even

LISTE TECHNIQUE

Réalisation et scénario de François Ozon

Librement adapté de MOTH de Rose Tremain (Éditions Plon)
avec la collaboration de Emmanuèle Bernheim

Production	Claudie Ossard et Chris Bolzli
Direction de production	Philippe Delest
Image	Jeanne Lapoirie, AFC
Son	Brigitte Taillandier
Décors	Katia Wyszkop
Costumes	Pascaline Chavanne
Maquillage	Gill Robillard
Coiffure	Franck-Pascal Alquinet
1 ^{er} assistant réalisateur	Hubert Barbin
Scripte	Clémentine Schaeffer
Casting	Sarah Teper (a.r.d.a), Leila Fournier
Casting enfants et figuration	Anaïs Duran
Montage	Muriel Breton
Montage son	Olivier Goinard
Mixage	Jean-Pierre Laforce
Graphiste effets visuels	Georges Bouchelaghem
Superviseur SFX mécaniques	Pascal Molina
Effets visuels	BUF
Cascadeurs	Pascal Guégan, Marc Bizet
Photographe de plateau	Jean-Claude Moireau
Musique originale	Philippe Rombi

© photos Jean-Claude Moireau - Eurowide & Foz - 2008





www.rickylefilm.com